d'existence, lequel catarrhe s'exacerbait après chaque crise hépatique.

L'existence d'abondants dépôts uriques me fit diagnostiquer une cystite chronique, d'origine traumatique, due à la présence continue de graviers et de même de petits calculs.

“ Les traitements préalables avaient consisté en boissons alcalines ou balsamiques, les résultats furent toujours insignifiants.

“ Malheureusement, les balsamiques, bien loin de guérir, troublèrent les fonctions digestives. Un des médecins antérieurement appelés avait proposé des lavages boriqes que la malade refusa avec énergie.

“ Je prescrivis alors de l'arbutine, 1 centigramme d'heure en heure en même temps que les boissons alcalines. Les résultats furent surprenants. Le second jour, pendant la miction, la douleur disparut. Les urines furent émises moins souvent, mais plus abondamment chaque fois.

“ Les jours suivants, le mieux alla en s'accroissant, à la grande satisfaction de la cliente. Dix jours après, elle était complètement guérie.

“ On ne saurait attribuer ce résultat exclusivement aux eaux alcalines.

“ Dans ces cas-là les eaux alcalines suppriment la cause déterminante — les graviers — en les dissolvant. L'arbutine a détruit la causticité de l'urine et calmé l'hypéresthésie vésicale.

“ Cette observation est concluante en faveur de l'arbutine et elle confirme ma foi en ce remède pour des cas analogues.”

Nous empruntons au Dr Legris une observation qui n'est pas moins intéressante. La voici résumée avec les commentaires dont il l'a fait suivre : “ Je tombai malade d'une influenza infectieuse, à la fin de septembre 1893 (lui écrivit une cliente).

“ En janvier 1894, je souffris beaucoup en urinant et l'analyse fit voir une grande quantité de pus dans les urines. On soigna cette cystite par des lavages de vessie à l'eau boriquée et au nitrate d'argent, tous les

deux jours, jusqu'en février 1895. J'étais au régime du laitage et des œufs.

“ En mars, je vis le Dr Guyon, qui, après examen, déclara que j'avais de la pyélite. Il ordonna un lavage de vessie, une injection vaginale, matin et soir, à l'eau boriquée, trois bains par semaine, avec huit kilos de sel marin dans chaque bain. Je restais une heure dans l'eau. Plus de régime pour ma nourriture. A partir de ce moment, mes forces revinrent, mon état général s'améliora, mais les urines restèrent vilaines avec un dépôt de pus analysé plusieurs fois et quelquefois je souffrais des reins, il est vrai.

“ En février ou au commencement de mars, je vous vis et je commençais, sur vos indications, à prendre 6 granules d'arbutine par jour. Quinze jours après, j'en prenais huit, un mois après dix. J'ai continué cela jusqu'en août (10).

“ Je cessais 15 jours après. Vers le 26 ou 27 août, mes urines redevinrent troubles, puis, subitement, après quelques doses, le 2 septembre, elles redevinrent claires. Depuis, elles continuent, je ne prends plus rien et ne fais plus de lavages. De temps en temps, si je me suis fatiguée, un léger petit nuage paraît au fond du vase. . . J. F. de K.”

“ Voilà un cas bien net en concluant, dit M. le Dr Legris. Une mère de famille âgée de 9 à 10 lustres, veuve depuis longtemps, prend l'influenza en septembre 1893.

En janvier 1894, l'influenza se localise sur la vessie. L'affection passe de l'état plus ou moins aigu à l'état chronique, puisque dix-huit mois après, le professeur Guyon constate une pyélite (mars 1895) prescrivit un traitement bien suivi qui n'amène aucune amélioration locale, sinon une modification de l'état général.

“ Fin février 1896, le seul traitement à l'arbutine granulée, sans régime spécial, est conseillé par 6, 8, 15 granules quotidiennement. Fin août, les urines déjà très modifiées, s'éclaircissent complètement et la guérison persiste.

“ Je pourrais citer 5 à 6 autres exemples